



## ***ON ACHÈVE BIEN LES ANGES (ÉLÉGIES)*** **ZINGARO**

**DU 26 MARS AU 24 AVRIL 2016 - BREST EXPO, PARC DE PENFELD**

**Les mardis, mercredis, vendredis - 20h30**

**Le samedi - 19h30**

**Les dimanches 27 mars, 3, 10 & 17 avril - 16h**

**Dimanche 24 avril - 14h30**

**Relâche les lundis et jeudis**

**TARIFS 34€/40€**

Réservations

[www.lequartz.com](http://www.lequartz.com)

TEL 02 98 33 70 70

# **ON ACHÈVE BIEN LES ANGES (ÉLÉGIES)**

## **Conception et mise en scène Bartabas**

### **Musiques**

Johann Sebastian Bach, Jerry Bock, Marcel Dupré,  
Thierry Escaich, Jean-Louis Florentz, Dave Franklin,  
Jean Guillou, Alain Jehan, Ewan MacColl, Olivier Messiaen,  
Sergueï Prokofiev, Mary Schindler,  
Jean Schwarz, Tom Waits, Kurt Weill

### **Assistante à la mise en scène**

Anne Perron

### **Cavaliers**

Bartabas  
Nathalie Dongmo  
Michaël Gilbert  
Noureddine Khalid  
Mathias Lyon  
Gaëlle Pollantru  
Etienne Regnier  
Alice Seghier  
Arthur Sidoroff  
Messaoud Zeggane

### **Musiciens**

François Marillier (direction musicale)  
Janyves Coic  
Cyrille Lacombe  
Yuka Okazaki  
William Panza  
Paulus

### **Boucher Confiseur**

Riton Carballido

### **Chevaux**

Angelo, Antonete, Arruza, Barock, Belmonte, Bombita, Cagancho, Calacas,  
Le Caravage, Chamaco, Chicuelo, Conchita-Citron, Conquête, Dominguin, El Cordobes, El Gallo,  
El Soro, El Viti, Famine, Guerre, Joselito, Le Gréco, Majestic, Manolete, Manzanerès, Misère,  
Nimeño, Paquiri, Posada, Soutine, Tarzan, Tintoret, Zurbaran, l'Âne et la Mule.

### **Assistante de Bartabas**

Cécile Combe

### **SOINS DES CHEVAUX**

#### **Responsable écuries**

Ludovic Sarret

#### **Groom**

Maxime Galea

Louise L'hermitte Duvallet

#### **Palefreniers**

Anne Guilloteau

Juliette Pouradier

Séverine Zulberti

## ÉQUIPE TECHNIQUE

### Directeur technique

Everest Canto de Montserrat

### Assistante technique

Lisa Pol

### Techniciens spectacle

Karine Fourniols (plateau)

Julie Lesas (plateau)

Loïc Merrien (lumières)

Sarah Wagogne (son)

### Techniciens montage

Thierry Brillaud

David Frénéhard

Pierre Léonard Guétal

Philippe Imbrea

Thierry Imbrea

Julie-Sarah Ligonnière

Christelle Naddéo

Sébastien Naud

Mathieu Pelletier

### Perruques et maquillages

Cécile Kretschmar

### Création costumes

Laurence Bruley

### Costumes

Sous la direction de Yannick Laisné

Anaïs Abel, Lucie Bourdais, Julia Brochier, Sonia Evin,

Thérèse Fert, Maud Lemercier, Samir N'khili

### Habilleuse

Ornella Voltolini

### Accessoires

Samuel Capdeville

Lélia Demoisy

Benjamin Lefebvre

Alicia Maistre

Johann Perruchon

Myrtille Pichon

Sébastien Puech

Roland Zimmermann

## ADMINISTRATION

**Gérants** Gérard Deniaux, Jean Parthenay

**Responsable comptable** Marc Batailley

**Chargée de Production** Camille Wintrebert

**Responsable relations publiques et communication** Pascale Jeanjean

**Production** Théâtre Équestre Zingaro

**Coproduction** Les Nuits de Fourvière à Lyon, La Coursive - Scène nationale de La Rochelle, Circa - Pôle national des Arts du Cirque à Auch, Le Quartz - Scène nationale de Brest

**Le Théâtre Équestre Zingaro est subventionné par** Le Ministère de La Culture et de la Communication, Le Département de la Seine-Saint-Denis, La Ville d'Aubervilliers

## ON ACHÈVE BIEN LES ANGES, (Élégies)

---

Dans un espace unique - on songe au fond d'un volcan - Bartabas revient sur scène et nous livre une fascinante rêverie équestre et poétique. Pour cette nouvelle création, il redescend dans l'arène tel un archange déchu depuis son purgatoire.

**Car ici le ciel des anges s'annonce de terre ferme et les envolées se veulent cavalières.** Même le paradis des chevaux n'est plus de tout repos. À quel messager se vouer, quand le cercle des enfers ne cesse de s'inverser et les séraphins aux ailes amochées de reconquérir leur royaume? À quelle étoile se fier quand on marche sur un fil au-dessus des volcans ?

À quelle assomption croire quand le châtiment advient au son des grandes orgues ?

Avec ce nouveau spectacle, le treizième en trente ans, Zingaro poursuit sa quête indomptable, équestre et poétique, dans l'inconnu.

Le rire souvent va aussi l'amble en cette fosse aux chimères chaque fois réinventée, où des clowns blancs aux allures de bouchers s'agitent sur des airs populaires.

*Bartabas est un pionnier qui conjugue à l'envi art équestre, musiques, danse et comédie. Son souci d'inventer, de défricher, de mettre en scène une nouvelle forme de spectacle vivant est resté intact, vivace, tenace. Les chevaux l'ont façonné. Ils lui ont appris, surtout à respecter son instinct. Ses créations pour le Théâtre Équestre Zingaro triomphent depuis plus trente ans sur les scènes du monde entier.*



## PANIQUE AU PARADIS

Entretien avec Bartabas par Sophie Nauleau

---



©Emmanuel Michel

*Ce nouveau spectacle, le treizième du Théâtre équestre Zingaro, qui fête ses trente ans, a un titre étrange : « On achève bien les anges ». Bien plus long que les sept lettres fétiches habituelles ?*

Oui, mais j'ai quand même mis un sous-titre, *Élégies*, qui n'est pas au pluriel pour rien. Là, plus j'avance, plus je trouve que ce titre, à la fois franc et intrigant, correspond bien au spectacle, ce qui n'était pas évident car il a été choisi alors que les répétitions étaient à peine commencées.

*Pourquoi les anges, par-delà l'esthétique du cheval ailé - que vous aviez déjà mis en scène, mais davantage sous la forme d'une chrysalide ou d'un papillon, comme dans « Éclipse » par exemple ?*

La question des anges, ça ne relève plus de mon domaine mais de celui de la psychanalyse ! D'ailleurs beaucoup de personnes m'en ont fait la remarque : ce spectacle-là cristallise tous les autres, plus encore qu'auparavant. Ce qui paraît logique puisqu'il contient tout mon univers mais je ne mesurais pas combien les images allaient se répondre. Même de façon fugace. Comme chez un écrivain ou un peintre qui revisite toujours un même thème renaissant. Ce qui est spécifique avec le Théâtre Équestre Zingaro, c'est que nous ne pouvons pas exploiter un répertoire. Ces citations, plus ou moins inconscientes, ne le sont que pour ceux qui ont vu les précédents spectacles. Aujourd'hui Zingaro a trente ans, et c'est donc beaucoup de temps et de souvenirs dans la mémoire du public qui nous a suivis. C'est très émouvant cet éclairage qui ne peut venir que du vivant.

*Depuis « Loungta » vous ne faisiez plus partie des spectacles Zingaro, ou alors juste le temps d'une apparition comique, comme dans « Battuta » à dos d'âne déguisé en zèbre. Il y a eu « Darshan » puis « Calacas » sans vous, si ce n'est parfois au moment des saluts. C'est long trois créations sans en être, pour le chef de troupe que vous êtes. Cette absence était nécessaire ?*

Oui. Au départ il y avait aussi une raison technique : avec la naissance de l'Académie équestre de Versailles, j'ai compris que cela allait me prendre beaucoup de temps. Or on ne peut pas se lancer dans une telle aventure en étant en spectacle tous les soirs. Les chevaux à travailler chaque matin, les préparatifs trois heures avant le coup d'envoi prennent beaucoup de temps et d'énergie. L'investissement est total et laisse peu de répit. C'est pourquoi j'avais décidé de ne plus être physiquement en piste afin de pouvoir me consacrer à l'Académie. Le manque n'a pas tardé à se faire sentir et des rencontres sur scène sont nées, avec Ko Murobushi pour *Le Centaure et l'Animal* puis Andrès Marin pour *Golgota*. Revenir maintenant au cœur de Zingaro, enrichi de ces expériences-là, apporte, je pense, une dimension nouvelle.

*La plupart de vos chevaux sont dans ce spectacle. À commencer par ceux qui étaient réservés à ces créations plus personnelles, tel « Golgota » qui continue avec André Marin. Citons, entre autres, votre noir Soutine ou le gris Tintoret. Pour eux, ce n'est pas compliqué de passer d'un registre à l'autre ?*

J'avoue que je n'ai jamais fait cela et que je ne sais pas encore comment ça va se passer. Pour l'instant tout va bien, puisque j'ai fait une pause avec *Golgota* afin de préparer *On achève bien les anges*. Mais en juillet, après un mois et demi passé à Lyon sous le chapiteau, nous partirons jouer *Golgota* à l'Opéra de Rome. Les chevaux vont devoir enchaîner. Comme ils ont un certain âge et une sacrée mémoire, je crois que rien que le rituel des répétitions, même si ce sera très court, suffira à les remettre dans cette autre ambiance. Tout est tellement cadré, depuis l'échauffement, au geste près, qu'à mon avis ils sauront dès la préparation qu'il va s'agir de *Golgota* ! Mais je n'aurai la réponse que dans quelques mois...

*Le Caravage, ce cheval Isabelle avec lequel vous donnez vos « Levers de soleil » revient dans la piste de Zingaro qu'il avait quittée après « Loungta » voilà dix ans.*

Oui c'est un allié très personnel : en quelque sorte mon Stradivarius...

Et il est d'ailleurs mon partenaire dans le prochain film d'Alain Cavalier, qui sortira bientôt. J'étais content qu'il trouve sa place dans *On achève bien les anges* car c'est une facette importante de mon travail et qu'avec lui je peux montrer des choses d'une autre manière, dans le relâchement, comme des bribes de phrases, des évocations...

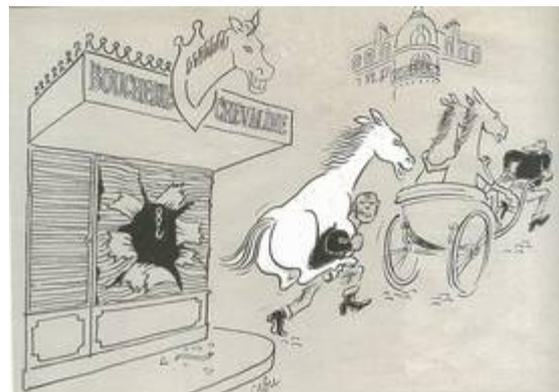
*Et ici les musiciens sont des clowns...*

C'est un petit hommage à Fellini, évidemment. Pour la première fois chez Zingaro, ce sont des intermèdes : les musiciens n'accompagnent pas les tableaux, à part justement les deux moments avec *Le Caravage*. C'est un orchestre autonome qui apparaît le temps de quelques reprises musicales. Comme une déambulation que je voulais un peu désuète. Comme les clowns, ils font rire et un peu peur, d'autant plus que ce sont des clowns bouchers.

*Il y a même à leur trousse un « boucher confiseur ». Cela fait rire, mais cela parle au fond des rituels d'abattage ?*

Oui, la question du sacrifice des animaux est pour moi une préoccupation majeure. Il y a beaucoup de déviance dans l'humanité, mais la principale à mes

yeux en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle est cette monstruosité qui consiste à planifier la production d'animaux, d'êtres vivants, jusqu'à en faire de la nourriture sur pattes. On a dépassé un stade qui n'est plus du tout en accord avec la nature. Je n'ai pas le goût de la chasse, mais que l'on tue de temps à autre un cerf ou un sanglier ne me choque pas. C'est la vie. En revanche faire naître de la viande vivante, qui n'a plus rien à voir avec un animal auquel on laisserait le temps de vivre, c'est intolérable. D'ailleurs on qualifie désormais les veaux en nombre de jours, depuis l'insémination jusqu'à l'abattage. Je trouve cela insupportable, et en regard, parler de la corrida comme d'une maltraitance est on ne peut plus ridicule. Je ne suis pas végétarien mais je me demande si je ne vais pas le devenir, parce que cela me pose un problème éthique, voire philosophique. Alors j'ai essayé à ma manière, sarcastique et dérisoire bien sûr, d'en parler. Il y aura peut-être des enfants pour dire : « maman, pourquoi les clowns sont-ils déguisés en bouchers ? » C'est ma façon, par la petite voie, comme la bande dessinée ou la caricature, d'évoquer un vrai problème. C'est sans doute l'une des spécificités de ce spectacle et ce n'est pas pour rien. Les événements de *Charlie Hebdo* m'ont bouleversé pour de nombreuses raisons. Ce n'est pas un attentat, mais un meurtre ciblé contre des artistes qui s'exprimaient. Cela m'agresse d'autant plus que ce qu'ils disaient, c'est toute ma jeunesse, toute ma culture. Tout gamin, je lisais *Tintin*, *Spirou*, *Pilote* et après *Hara-Kiri* puis *Charlie Hebdo*... tout cela c'est mon humour, j'ai été élevé là-dedans. Aujourd'hui le professeur Choron ne pourrait plus exister, il se ferait assassiner de tous bords, et pas seulement par des fanatiques religieux. J'ai éprouvé le besoin de suggérer tout cela. Ce titre *On achève bien les anges* le dit également, à sa manière.



©Cabu

## PANIQUE AU PARADIS

Entretien avec Bartabas par Sophie Nauleau

*Toutes vos créations, quelles qu'elles soient, Zingaro ou pas, sont empreintes de religiosité...*

En effet, je me suis toujours appuyé sur les rituels religieux.

Cela va des corbillards alambics du *Cabaret équestre* jusqu'au Christ muni de sabots dans *Golgota*. J'adore jouer de ces images composites. Je suis athée mais je respecte la religion. Elle m'intéresse car si l'homme a inventé Dieu c'est qu'il en a profondément besoin. Ce besoin de spiritualité et la manière dont on le célèbre a du sens. C'est presque le premier acte théâtral des humains. C'est d'ailleurs ce qui les distingue de l'animal. Si l'homme a créé Dieu et l'art, c'est bien pour régler des problèmes que n'ont pas les animaux. Dans *On achève bien les anges*, c'est plus appuyé, que ce soit de façon ironique ou un peu provocatrice. Parce que dans ma tête, il fallait réagir. La réponse à cette agression quotidienne me semble requérir de l'humour. C'est là que se situe la vraie provocation, parce que tous les gens pleurent de la même chose mais tous ne rigolent pas des mêmes choses. Dans l'humour donc et dans la poésie. Face à la brutalité contemporaine, la véritable provocation est me semble-t-il de se battre avec les armes de la poésie. C'est en cela faire preuve de courage.

*Il y a ce moment très émouvant dans le spectacle, où vous menez en aveugle aux longues rênes votre cheval Zurbaran entre des croix de toutes provenances. Comme dans un cimetière à l'abandon...*

Il faut dire que je suis passionné par les cimetières et que je ne peux pas aller dans une ville sans y faire un tour. Encore une fois, la manière de créer des sépultures m'intéresse en tant qu'homme de théâtre. On est au cœur du sujet, au cœur des préoccupations des hommes. Ce ne sont pas des historiettes, et quel que soit le pays. C'est universel. Que l'on veuille se faire découper en morceaux et dépecer par des vautours ou bien être enterré sous un mausolée de marbre magnifique.

*D'où ce sous-titre « Élégies », qui pouvait sembler au premier abord poétique, mais qui traduit bien cette omniprésence de la mort dans votre esprit...*

Je ne veux pas trop expliciter mes hommages aux disparus. Chacun perçoit ce qui lui parle, mais oui ce n'est pas qu'un mot. Je crois que *On achève bien les anges*, en ce sens est l'un des spectacles les plus forts de Zingaro et qu'il renoue avec la tradition des débuts, que l'on avait un peu perdue dans l'énergie débridée et plus évidente de *Battuta* ou *Calacas*. Ici c'est un peu

comme dans *Chimère* : les portes d'entrées sont démultipliées. C'est ce que j'appelle le vrai théâtre populaire, celui qui ne nivèle pas vers le bas pour recueillir l'adhésion du plus grand nombre, mais au contraire dit ce qu'il a à dire en prenant soin d'ouvrir suffisamment de portes pour que chacun en fonction de son âge, son vécu ou sa culture puisse y rentrer et découvrir en douceur de nouveaux univers. Comme disait Vilar « Il faut avoir le courage de faire découvrir au public ce qu'il ne sait pas et qu'il désire ».

*Cela peut être éprouvant pour votre public de ne plus vous admirer en majesté à cheval, comme au temps de « Triptyk », mais titubant, saoul, rhumatisant, aveugle, voire pendu. Même si tout cela ne vous empêche pas de piaffer comme personne, on sent combien l'âge du cavalier a sa part. On mesure l'épaisseur d'un parcours qui influe fatalement sur vos images...*

Ça m'amusait aussi, l'âge venant, de casser un peu la statue. J'ai toujours voulu injecter de l'humour dans le personnage du cavalier parce que l'homme à cheval en soi en impose. C'est tellement chargé d'histoire, de pouvoir, qu'il faut faire attention avec cette image de condottiere.



*Cela suppose beaucoup de confiance de la part des chevaux.*

C'est pour cela qu'il a fallu toutes ces années et le passage aussi par *Le Centaure et l'Animal* puis *Golgota*, qui nous ont fait faire un bond. Car ces spectacles dans des théâtres demandent une telle précision qu'il faut sans cesse affiner. C'est un long compagnonnage. Mon cheval *Horizonte* a 26 ans, nous sommes ensemble depuis qu'il en a 5 ! Il était déjà dans « Éclipse » et a fait plusieurs fois le tour du monde depuis... C'est plus qu'un partenaire. Nous sommes arrivés à un tel degré de finesse ensemble que c'en est infiniment émouvant. Un peu comme avec les vieilles personnes qu'il est bon de manier avec délicatesse. C'est du cristal...

*Les anges autorisent tous les retours, tel le grand galop de Majestic, ce pur-sang blanc immaculé, qui ne cesse de revenir de spectacle en spectacle le temps d'un éclair, comme sorti d'un rêve...*

C'est le cheval qui s'impose. Il est là, et comme avec les cavaliers, il faut lui trouver un rôle, et le réinventer chaque fois. C'est tout bête mais c'est le destin d'une troupe : on ne se défait pas des gens ou des chevaux parce qu'on les a déjà trop vus en piste. À charge pour moi de les révéler autrement. Ce cheval-là m'a séduit par la fulgurance de son énergie. C'est une balle de ping-pong. Dans ce galop, la queue en l'air et le nez au vent, il est magique. En plus la symbolique du cheval blanc, c'est sans fin...

*Toute la part sombre, funeste et triste parfois de « On achève bien les anges », est chaque fois contrebalancée par la fanfare des clowns musiciens. Mais aussi par ces instants volés à l'enfance, comme cette charrette d'anges qui soulève de terre un tout petit poney !*

En vérité, cette scène je l'ai découverte sur internet : des gamins au Maroc s'amusaient dans la rue avec un cheval attelé, et comme il y avait trop de poids sur la carriole, le cheval s'est levé. J'ai trouvé ça drôle. Là encore, c'est très bande dessinée. Il y a un côté Cabu là-dedans : les anges qui font les cons ! D'ailleurs, après avoir créé ce spectacle, je me suis rendu compte que le premier dessin de Cabu sur Zingaro, qui date d'il y a au moins vingt-cinq ans, tracé en direct à la télévision dans *Nulle part ailleurs*, me représentait avec deux potes de la troupe, en blouson noir, après avoir braqué une boucherie-chevaline, nous échappant avec des chevaux sauvés sur le dos !

*À Claude-Henri Buffard qui vous demandait si avec ce spectacle, il y avait quelque chose de changé au royaume de Zingaro vous avez répondu :*

Il ne faut pas me demander ni pourquoi ni comment. C'est le résultat sans doute du travail du temps et du nôtre, ce n'est pas une décision, c'est une lente évolution qui prend effet avec ce spectacle-là. Ce qui n'a pas changé en revanche c'est le mode de vie de Zingaro, ce sont les valeurs, le respect du travail et des gens, leur foi dans ce qu'ils font. Comment notre petite entreprise de 40 personnes et 45 chevaux peut-elle fonctionner ? La réponse est simple : il n'y a pas d'actionnaires pour réclamer des dividendes, il n'y a ici que des gens qui s'investissent généreusement dans leur travail. Et s'ils le font, c'est qu'ils savent pourquoi ils travaillent. En soi, c'est un acte politique.

(Aubervilliers, mai 2015)



## BARTABAS



©Hugo Marty

Écuyer d'exception et pionnier d'une expression inédite conjuguant art équestre, musiques, danse et comédie, **Bartabas** a inventé et mis en scène une nouvelle forme de spectacle vivant : **le théâtre équestre**.

En 1984, il fonde sa compagnie, Le **Théâtre équestre Zingaro** et s'installe au fort d'Aubervilliers en 1989. Ses créations *Cabaret équestre*, *Opéra équestre*, *Chimère*, *Éclipse*, *Triptyk*, *Loungta*, *Battuta*, *Darshan* et *Calacas*, sont à chaque fois des événements qui marquent leur époque et triomphent partout de New York à Tokyo, d'Istanbul à Hong-Kong, de Moscou à Mexico city.

En état de recherche perpétuelle, **Bartabas** présente régulièrement des œuvres plus intimistes dont il est tout à la fois l'auteur et l'interprète, comme *Entr'aperçu* (2004) ou *Le Centaure et l'Animal* créé en 2010 en compagnie du danseur de Butô **Ko Murobushi**. Pour *Golgota*, sa dernière création en 2013, il a convié le danseur de flamenco **Andrés Marin**.

**Soucieux d'une transmission artistique, il fonde en 2003 l'Académie équestre de Versailles**. Un corps de ballet sans autre exemple au monde, qui se produit dans le manège de la grande Écurie royale et pour lequel il signe de nombreux spectacles chorégraphiques. Ce laboratoire du geste, rebaptisé à l'occasion de son dixième anniversaire **Centre chorégraphique équestre**, interroge depuis son ouverture l'enrichissement de l'art équestre par une pensée chorégraphique.

**Sa dernière création  *Davide Penitente*, avec les musiciens du Louvre-Grenoble et le Salzburger Bachchor, dirigés par Marc Minkowski a été présentée au Manège des Rochers de Salzburg, dans le cadre de la MozartWoche en février 2015 et diffusée sur Arte le 21 juin 2015.**

**Pour le cinéma**, il a réalisé *Mazeppa* (1993) et *Chamane* (1995) produits par **Marin Karmitz**. Son dernier opus, *Galop Arrière*, est un questionnement sur l'ensemble de son parcours et de son œuvre.

**De nombreux ouvrages sur le parcours artistique et humain de Zingaro, ont été publiés** dont le dernier chez Actes Sud en novembre 2014 « *Almanach Zingaro 1984 – 2014* », retraçant en photos trois décennies de création artistique.

**Bartabas a reçu en juin 2012 le Grand Prix de la SACD.**

### QUELQUES REPÈRES

- 2015** *On achève bien les anges, (Élégies)*
- 2013** *Golgota*
- 2011** *Calacas*
- 2010** *Le Centaure et l'animal*
- 2010** *Galop arrière* (film, 87')
- 2009** *Darshan*
- 2008** *Les Juments de la nuit (bassin de Neptune, Château de Versailles)*
- 2006 – 2014** *Lever de soleil*
- 2006** *Battuta*
- 2005** *Voyage aux Indes galantes (bassin de Neptune, Château de Versailles)*
- 2004** *Entr'aperçu*
- 2004** *Le Chevalier de Saint-George (bassin de Neptune, Château de Versailles)*
- 2003** *Loungta*
- 2000** *Triptyk*
- 1997** *Eclipse*
- 1995** *Chamane* (film, 90')
- 1994** *Chimère*
- 1993** *Mazeppa* (film, 107')
- 1991** *Opéra Équestre*
- 1989** *Cabaret Équestre III*
- 1987** *Cabaret équestre II*
- 1984** *Cabaret équestre I*

## LA MUSIQUE

---



**Bartabas a choisi les musiques du spectacle parmi les œuvres de :**

Jerry Bock

Jean-Sébastien Bach

Marcel Dupré

Thierry Escaich

Jean-Louis Florentz

Dave Franklin

Jean Guillou

Alain Jehan

Ewan MacColl

Olivier Messiaen

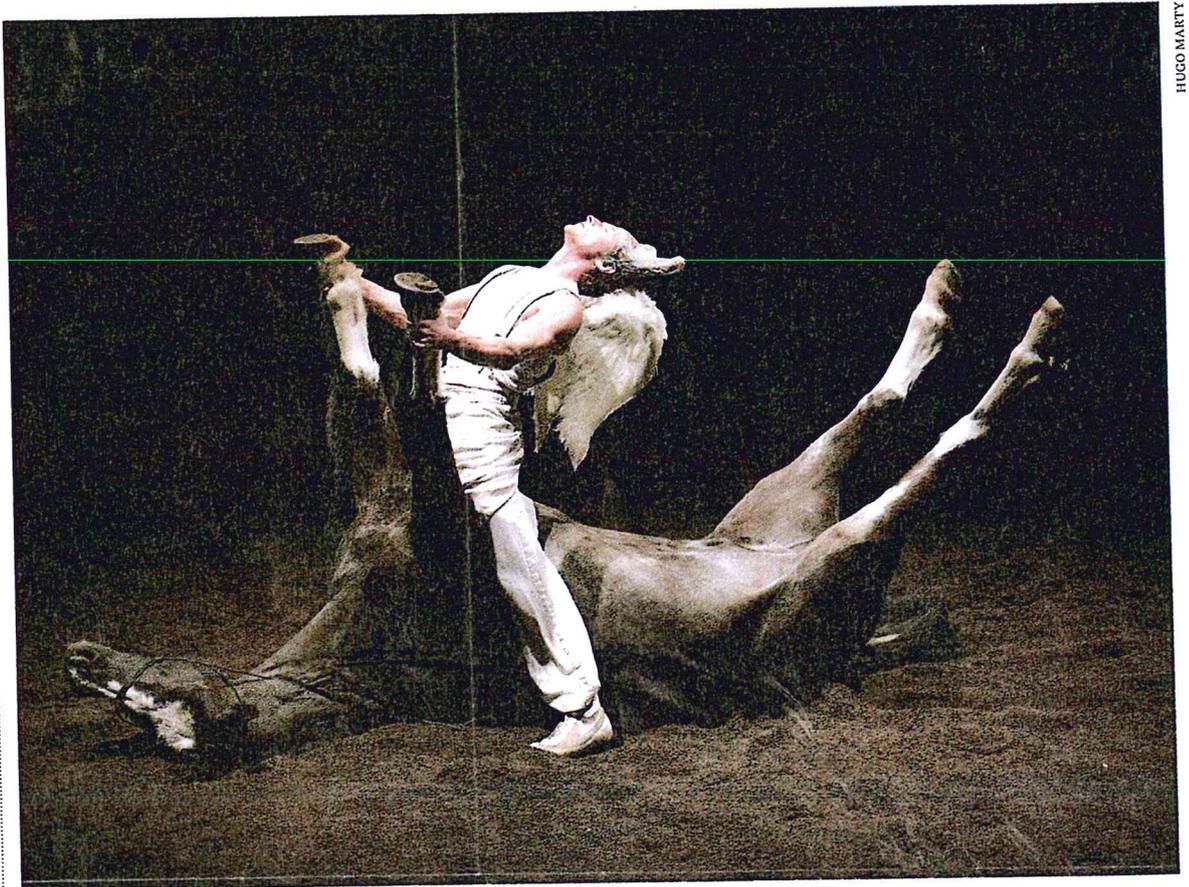
Serge Prokofiev

Mary Schindler

Jean Schwarz

Tom Waits

Kurt Weill



LE CHOIX DE L'OBS

## Chevaux d'ange

ON ACHÈVE BIEN LES ANGES (ÉLÉGIES), PAR BARTABAS. DU 8 JUIN AU 18 JUILLET, LES NUITS DE FOURVIÈRE, PARC DE PARILLY, LYON, RENS. : 04-72-32-00-00.

### DES NOS IN MEMORIAM

Soixante-dix ans jour pour jour après la mort de Robert Desnos au camp de Terezín, Eric Cénat et Patrice Delbourg proposent le 8 juin, à 19h30, une lecture théâtralisée de « l'Homme qui portait en lui tous les rêves du monde » au Centre culturel tchèque, 18, rue Bonaparte, Paris-6<sup>e</sup>.

### UN RÊVE D'ORIENT

Les photographies de François Fontaine (« Rêve d'Orient », Filigranes Editions, avec un texte de Sara Daniel, journaliste à « l'Obs ») seront exposées à partir du 19 juin dans le cadre des Promenades photographiques de Vendôme. L'occasion de découvrir ces belles images inspirées par les cultures orientales.

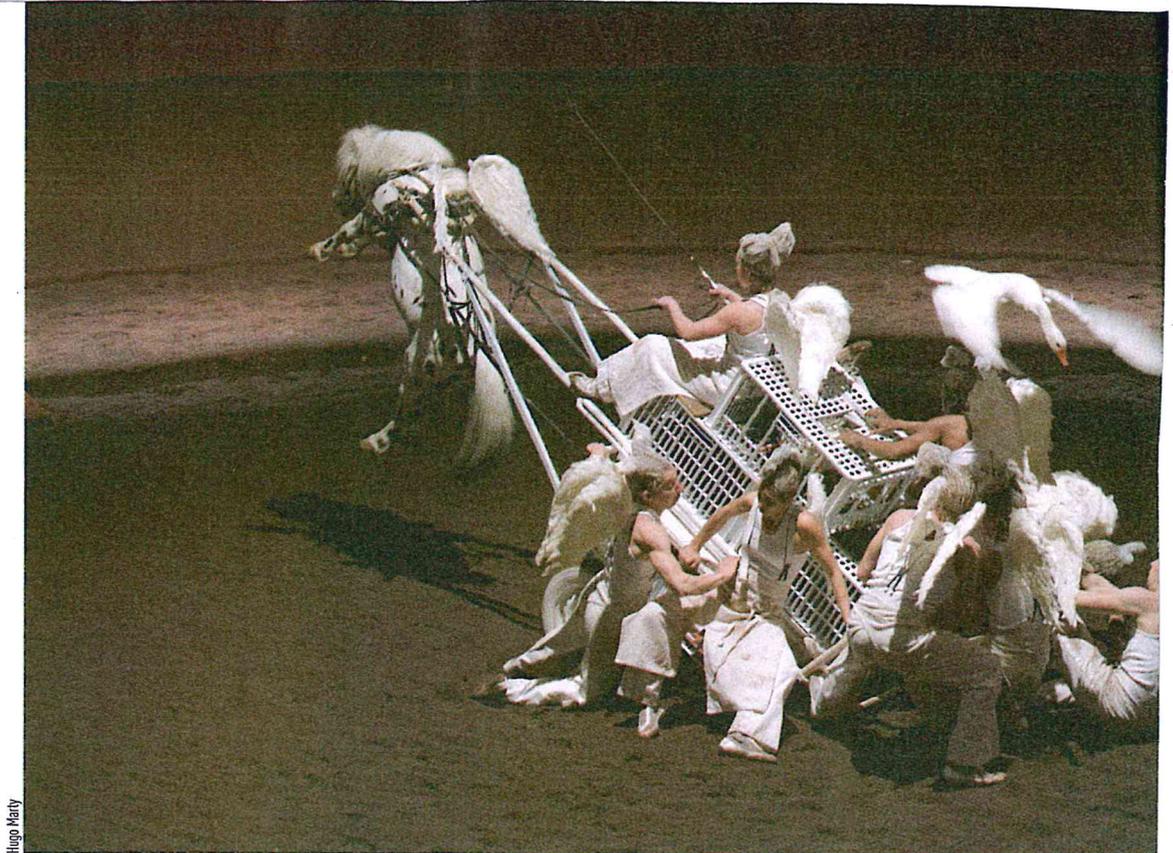
★★★★ « *L'homme, écrivait Pascal, n'est ni ange ni bête.* » En effet, il est les deux à la fois. Surtout si l'homme est un centaure, et la bête, un cheval. Convaincu depuis son plus jeune âge que monter vous met à égale distance de la terre et du ciel, attiré de plus en plus par la lumière du sacré et la liturgie universelle du piaffer (il l'a récemment célébrée, avec un danseur de flamenco, dans « Golgota »), Bartabas dédie le treizième opus de son théâtre Zingaro aux ministres ailés, aux messagers joufflus de Dieu : les anges, qui avaient raison d'être patients. Car ce spectacle est magnifique.

Dans un espace totalement bouleversé (aux deux pistes circulaires de « Calacas » succède un sombre et profond cratère ouvert sur l'empyrée) et pour un temps inédit (plus de deux heures au lieu des habituelles quatre-vingt-dix minutes), Bartabas, qui a teint en rouge ses rouflaquettes, se réinvente et retrouve une nouvelle jeunesse. Lui qui avait presque cessé de monter dans les spectacles de Zingaro n'a jamais été autant en selle – et avec une grâce séraphique, rythmée par les chansons mélancoliques et la voix rauque de Tom Waits. Tout un symbole : sous le chapiteau où résonnaient jusqu'alors les fanfares tsiganes, le pansori coréen, les trompettes tibétaines, les

cordes de Stravinsky ou la clarinette de Boulez, le vieux bluesman américain semble entretenir avec l'écurier franco-gitan, à cheval sur Caravage, Soutine ou le Tintoret, une conversation secrète, pleine de regrets inavoués. Un ange passe, on frissonne.

Les anges, venons-y. Qu'ils soient bibliques, hébraïques ou coraniques, ils sont ici à la fête. Au début du spectacle, huit d'entre eux descendent du ciel directement sur leurs chevaux, qu'ils enfourchent à cru. Et, à la fin, ils remontent au ciel sur un nuage, au son du « Banquet céleste » d'Olivier Messiaen. Entre ces deux moments, d'une beauté visuelle à couper le souffle, on voit des acrobates effectuer, au sens propre, des sauts de l'ange, un couple de fildeféristes danser au-dessus d'un troupeau d'argentins, des cavaliers voltiger sous la neige et dans la mousse, des femmes se déplacer en burqa et sur des échasses, Bartabas soudain aveugle mener, au milieu des croix, le petit Zurbaran aux longues rênes, et des clowns musiciens de toutes tailles tourner autour du cratère où glougloutent des dindons et se mordillent des chevaux en liberté. Des anges gardiens protègent ce spectacle aussi charnel que spirituel, où le temps est aboli. Et nous, on est aux anges.

JÉRÔME GARCIN



Hugo Marty

## Le carnaval des animaux

Entre cirque, danse et musique, avec des chevaux et même des oiseaux, **Baro d'Evel Cirk** comme **Zingaro**, vus aux Nuits de Fourvière, font le pari d'un théâtre où l'animal a autant sa place que l'humain.

**L**e 'fricotement' du rien avec le tout" : cette phrase prononcée par Blaï Mateu Trias en cours de spectacle est comme le résumé de ce qui, un peu plus d'une heure durant, se passe sous le chapiteau de la compagnie Baro d'Evel Cirk. Le rien ou presque se nicherait dans ces vols d'oiseaux, perruche ou corbeau-pie, qui décoiffent le public. Le tout et le reste, ce serait un ouvrage fragile tressant cirque, danse et musique. *Bestias* n'entend pas réinventer le cirque d'auteur

mais Camille Decourtye et Blaï Mateu Trias ont une vision bien à eux du rapport à l'animal. "Travailler en liberté avec le cheval, c'est se plonger dans sa pensée latérale de l'espace ; entrer en dialogue avec lui, c'est se connecter avec son centre de gravité tout en restant conscient de son ultra sensibilité à tous ceux qui l'entourent."

Il y a deux chevaux dans *Bestias*, Bonito et Shengo. Et un homme qui se prend pour un des leurs. Une petite fille l'encourage à coups de "caballo". Plus tard, on verra arriver sur la piste des buissons à deux pattes – des interprètes emballés dans de la paille qu'ils répandent au sol. On pense aux Wild Men immortalisés par le photographe Charles Fréger.

*Bestias* est une suite de tableaux, dont certains très chorégraphiés. La musique – voix, orgue, guitare, percussions – y circule en toute liberté. *Bestias* est une création où il fait bon se perdre. D'une certaine façon, Camille Decourtye et Blaï Mateu Trias sont des "enfants" de Zingaro, le théâtre équestre imaginé par Bartabas, avec lequel ils partagent l'affiche des Nuits de Fourvière.

**Bartabas arrive à Lyon en terre conquise :** il est loin, cependant, le temps du Cabaret équestre. Aujourd'hui, Zingaro se déplace avec une vingtaine de semi-remorques, réunit une troupe conséquente de cavaliers et leurs montures, sans oublier un petit orchestre. Pourtant, il reste quelque chose d'artisanal dans leur métier.

**"le cheval est un miroir. Il y a des chevaux qui t'inspirent plus ou moins, mais ça reste ce que tu as été capable de lui donner"** Bartabas



*On achève  
bien les anges  
- Elégies,  
de Bartabas*

*On achève bien les anges - Elégies* est une fantastique machine à rêver qui s'accommode du timbre rocailleux de Tom Waits, dont les chansons forment une des trames musicales. Bartabas lui-même s'y est donné le beau rôle, clochard céleste maquillé à outrance.

Ces dernières années, il avait privilégié les duos avec des danseurs, Ko Murobushi ou André Marin. Il reprend les choses en main, convoque des anges-cavaliers, invente des nuages de mousse. Dans ce spectacle, le cheval est encore et toujours le meilleur ami de l'homme. *"Le cheval est un miroir. Il y a des chevaux qui t'inspirent plus ou moins, mais ça reste ce que tu as été capable de lui donner."* *On achève bien les anges - Elégies* est du genre généreux et mélancolique.

**Philippe Noisette**

**Bestias** conception Camille Decourtye et Blaï Mateu Trias, du 29 juin au 25 juillet à l'Espace chapiteaux de la Villette, Paris XIX<sup>e</sup>, lavillette.com  
**On achève bien les anges - Elégies** conception Bartabas, jusqu'au 18 juillet au Parc de Parilly, Lyon, dans le cadre des Nuits de Fourvière, nuitsdefourviere.com

L'INVITÉ

*Radical, intègre, dur à la tâche et avec les hommes, à 58 ans le fondateur du Théâtre équestre Zingaro ne mâche toujours pas ses mots. Mais ménage ses chevaux...*

# Bartabas

Propos recueillis par Emmanuel Tellier Photo Jérôme Bonnet pour Télérama

— Avec *On achève bien les anges* (élégies), son nouveau spectacle donné au fort d'Aubervilliers après sa création, en juin dernier, au festival Les Nuits de Fourvières, à Lyon, c'est un Bartabas en grande forme et inspiré que l'on retrouve au centre de sa troupe, Zingaro. Il est de retour sur scène après plus de mille représentations où il n'apparaissait qu'à la fin pour saluer, exilé volontaire de son beau théâtre d'images. A 58 ans, l'éloquent maître du cirque équestre n'en finit pas d'étonner. On pourrait l'imaginer rangé des roulottes, apaisé par trente années de succès renouvelés avec Zingaro. Mais s'il a choisi les musiques de Tom Waits, ce cousin d'Amérique dont il partage le goût et l'art du rock'n'roll cabossé et céleste, c'est pour réaffirmer son envie d'en découdre. Artiste total et radical, plus que jamais.

**Quel est votre sentiment sur la période que nous traversons, dix jours après les attentats du 13 novembre ?**

Le thème d'*On achève bien les anges* était déjà, dans mon esprit, marqué par l'attentat contre *Charlie*. Ce qui vient de se passer est abject, on est tous meurtris, bien sûr. Mais avec le recul de quelques journées, j'ai aussi envie de dire – en essayant de le dire avec des pincettes – que je suis choqué par l'exploitation commerciale qui en est faite par certains médias, les chaînes d'info en continu ou ces journaux qui publient des numéros spéciaux, avec les photos des victimes. Qu'on fasse de l'argent avec ça me scandalise. Par ailleurs, ajouter du drame au drame, c'est faire le jeu des terroristes, dont le but premier est de nous faire flipper. Je trouve que ces médias-là manquent de dignité, que leur façon de faire a quelque chose d'indécent.

**Avez-vous pris des mesures pour l'accueil du public ?**

En pratique, ça ne change pas grand-chose, sinon que le personnel de sécurité a été doublé. C'est un coût important pour Zingaro, car ne pouvant légalement assurer cette sécurité nous-mêmes, nous devons faire appel à une société spécialisée. Comme tout le monde, nous avons ressenti un petit effet négatif sur les réservations, mais rien de dramatique, les gens réservant souvent très à l'avance chez nous. Et bien sûr nous continuons, parce que c'est notre métier, notre passion, et parce que nous n'avons pas le choix.

**Vous avez 58 ans et semblez plus affûté que jamais.**

Il faut bien qu'il y ait un bénéfice à se lever à 6 heures tous les matins pour faire travailler ses chevaux ! Cette vie, c'est un choix : dormir dans nos caravanes, le cul gelé en hiver, les tuyaux figés quand on se réveille, faut être capable de l'accepter. Surtout dans notre monde, où l'on est de plus en plus chochotte. J'ai 58 balais mais je suis sur la brèche, c'est ma façon de ne pas rentrer dans le rang. La vie d'artiste, j'ai ça dans le sang. Cette forme d'instabilité, cette envie de me mettre le palpitant à fond... J'ai commencé à 17 ans, depuis je n'ai jamais arrêté. Et on joue deux cent soixante-dix soirs par an, alors faites le calcul... J'ai l'argent pour m'acheter une belle baraque, mais je n'en veux pas, je garde ma caravane.

**Et tous ceux qui vous accompagnent signent sans problème pour cette vie radicale ?**

Bosser chez Zingaro, c'est un engagement. Il y a un décalage énorme entre le prestige du nom et la réalité des faits : imaginez la tête d'un comptable qui réalise qu'il va bosser dans un

## À VOIR

**On achève bien les anges** (élégies),

par le Théâtre équestre Zingaro, au fort d'Aubervilliers (93), prolongations jusqu'au 21 février 2016, puis en tournée.

www.bartabas.fr

**Le Caravage**, film d'Alain Cavalier (consacré au travail quotidien de Bartabas avec son cheval préféré, Le Caravage), sorti en salles le 28 octobre.

LE PIONNIER DU THÉÂTRE ÉQUESTRE BARTABAS

»» Algeco... Donc c'est dur, mais on le sait quand on démarre. L'argent gagné, nous le mettons dans le moteur créatif : les chevaux, les artistes, les techniciens. Mais jamais dans notre confort. La différence entre les hommes et les chevaux, c'est que nous, nous avons choisi d'être là. Eux pas. C'est pour ça qu'ils sont au centre de toutes nos attentions. Le rythme des spectacles, c'est eux qui nous le dictent : cinq représentations par semaine, jamais deux par jour. L'intégrité du cheval prime toujours. Ce qu'on fait, ce n'est pas du sport. Il ne faut jamais pousser un animal dans ses retranchements ; au contraire, il faut le faire évoluer au maximum à 50% de ses possibilités si on veut qu'il fasse toute la saison. Le dépassement de soi en tant qu'artiste, je veux bien. Mais des chevaux, jamais.

**Zingaro a presque 30 ans. Vous avez vu le temps passer ?** Non, je ne veux sans doute pas voir... J'ai le même truc avec les chevaux, ils refusent de connaître leur âge. Pour moi, ils ont très très longtemps 9 ans. Puis on me dit la vérité, et je crie : «*Quoi, il a déjà 15 ans ? Vous êtes sûrs ?*» Pour *Elégies*, j'ai pris plaisir à jouer avec cette idée de l'âge, du temps qui passe, qui va si bien avec les chansons de Tom Waits. J'ai fait revenir des anciens, des gens qui étaient là il y a trente ans comme Riton (Henri Carballido). Comme je dis, en rigolant, c'est un spectacle pour vieux chevaux et pour vieux anges. J'en ai un peu marre de ces spectacles d'écoles de cirque qui bougent super bien, mais avec un déficit d'âme. Les grands danseurs commencent à devenir passionnants quand ils sont vieux, quand les gestes deviennent un peu plus difficiles.

**Quel est votre tout premier souvenir de scène ?** Je devais avoir 17 ans et c'était dans la rue, une adaptation de *Mistero Buffo*, de Dario Fo, montée avec mon copain Branlo – avec qui nous avons ensuite fondé le Cirque Aligre. On était au milieu des années 1970, c'était donc une version assez rude de la rue, avec le rituel de la manche à la fin. Pas grand-chose à voir avec ce qu'on appelle le «*théâtre de rue*» aujourd'hui, c'est-à-dire la rue officialisée, la rue achetée. Non, pour nous, c'était sans filet, risqué à chaque sortie... Les gens pensent que la rue, ce sont des «*interventions plasticiennes*», des tableaux, des trucs sophistiqués, mais à l'époque, c'était d'abord un rapport direct avec la personne face à soi. Qui n'a pas payé sa place. Qui n'a pas été prévenue par la municipalité que des artistes allaient débarquer... On jouait sur des marchés, des places – et plus tard sur l'esplanade de Beaubourg, à Paris. On avait du matériel léger pour pouvoir déguerpir si besoin et éviter de finir au poste de police.

**« Je ne fais jamais de compromis, d'où ma réputation de type un peu sanguin – même si avec l'âge je deviens plus sympathique. »**

**Votre école de théâtre à vous, en somme.**

Oui, et la grande leçon de cette expérience radicale, c'est que si on est génial dans son truc mais qu'on ne fait pas attention à la façon dont le public reçoit cette performance, eh bien on ne rapporte rien. Les gens jettent un coup d'œil et passent leur chemin, ce qui est un problème quand on a besoin de leurs sous pour manger. Ce public furtif, il faut qu'il s'arrête ; qu'il nous regarde ; puis qu'on l'emporte quelque part. J'aimais beaucoup le côté bonimenteur de l'affaire... J'ai toujours trouvé ça très respectable, la rue.

**A votre instinct, qu'ajoutiez-vous comme ingrédients, comme bagage, pour essayer de sortir du lot ?**

Un début de culture théâtrale acquise à l'adolescence. Avec trois grands noms : Dario Fo, donc, que j'avais vu seul sur scène au Théâtre de l'Odéon, avec le public assis autour de lui, précisément dans *Mistero Buffo*. Ensuite Ariane Mnouchkine, dont j'avais tant aimé *L'Age d'or*. Et enfin le metteur en scène italien Luca Ronconi : j'avais assisté à son *Orlando furioso* dans les Halles Calberson, près de Paris – j'en ai gardé le souvenir d'un truc furieux, ça bougeait de partout, avec de grands chariots circulant au milieu des spectateurs, c'était fou... Comme par hasard, ces trois approches qui m'ont tant marqué engendraient des actes de théâtre improbables, dans des lieux étonnants – ou réaménagés. Je me suis dit : OK, le théâtre, ça peut donc être ça ! Il y a des choses grandioses à faire.

**Rapidement, vous créez une première compagnie à la mesure de vos convictions...**

Le Théâtre Emporté, du théâtre de rue – faute de moyens... Nous aimions provoquer, c'est sûr, mais aussi attraper le public, le captiver. J'avais déjà adopté cette philosophie qui repose sur deux idées : la première, c'est que je ne changerais jamais un propos pour faire plaisir au public, ni pour ne pas le gêner, ou le flatter. Ça, c'est le côté radical de l'affaire. Mais en même temps, je dois m'arranger pour que tout le monde comprenne ce propos. Pour moi, la plus grosse punition, c'est le type qui sort en disant : «*Je n'ai rien compris à ce que vous essayez de me raconter.*» Jeune, j'ai vraiment adoré jouer avec cette idée de provocation : avec le Cirque Aligre, qui a fait suite au Théâtre Emporté, il m'arrivait de cracher à la tête des gens. On appelait ça «*la provocation amoureuse*». On démarrait brutalement, dans l'espoir d'accrocher le spectateur, qui ensuite allait rentrer dans la combine et se marrer avec nous. On faisait ça en réaction à l'idée dominante à propos du cirque, ce truc mi-gnon pour les enfants. Evidemment, ça surprenait. Aux débuts de Zingaro, en 1986, les gens disaient : «*C'est qui ces mecs-là, ils viennent d'où ? C'est du cirque, c'est pas du cirque ? Et ce Bartabas, on dit qu'il vient de la rue, que c'est un inclassable... Mais du coup, c'est bien ou c'est pas bien ?*» Comme on ne savait pas trop où nous classer, on nous regardait de haut.

**La dimension de combat était très présente dans votre approche.**

Oui, mais c'est à l'image de la vie, où l'on passe son temps à se battre. Les gens me disent souvent «*Ah ! c'est chouette, vous avez réussi*», mais je ré ponds : «*Détrompez-vous, le combat reste exactement le même ; seulement, au lieu de me battre pour trouver 10 000 balles, je me bats pour que Zingaro puisse* »

L'INVITÉ

LE PIONNIER DU THÉÂTRE ÉQUESTRE BARTABAS

générer un million d'euros. Pas pour nous enrichir, mais simplement pour maintenir la compagnie en vie. » L'échelle n'est plus la même, mais la réalité comptable, si : au lieu de nourrir dix personnes au sein du Cirque Aligre, il faut en nourrir soixante-dix à Zingaro... Si j'ai choisi cette vie, c'est que je me sens à l'aise dans le combat. Et je ne fais jamais de compromis, d'où ma réputation de type un peu sanguin, voire dur – même si je deviens plus sympathique avec l'âge... Dur, je ne pense pas l'être. Je suis professionnel et archi rigoureux, ce qui n'a rien à voir. Et j'ai des principes ! Aux débuts de Zingaro, j'avais refusé de me rendre à l'émission *Champs Élysées*, le graal absolu, à l'époque. Au départ, j'avais dit oui : le deal, c'est que Michel Drucker vienne voir notre spectacle la veille de l'émission, de manière à bien comprendre notre travail. Mais il n'est pas venu – et, pis, ne nous a pas prévenus. Alors à mon tour, j'ai planté son émission sans prévenir. On m'a dit que j'allais me griller, que je ne serais plus jamais invité à la télé... C'est comme ça qu'est née ma réputation de mec difficile, alors que je ne demandais que politesse et respect.

**Elle semble vous peser davantage, désormais, cette image de type rugueux...** Je vis avec... Mais elle est frustrante parce qu'elle occulte l'essentiel de mon travail, qui repose au contraire sur la patience, sur la durée dans le temps, la longue préparation de chaque spectacle... Le travail des chevaux, c'est quelque chose de très solitaire. Et donc je le suis beaucoup plus que ce que les gens pensent. C'est pour ça que j'adore le film d'Alain Cavalier, *Le Caravage*, qui nous est consacré. Il a réussi à saisir quelque chose de l'ordre de l'indicible. Ma relation intime au cheval, je ne peux la décrire avec des mots, mais lui arrive à la montrer, et c'est beau... Son film met en images certains des éléments essentiels qui « font » Zingaro jour après jour.

**Quels sont-ils, ces éléments qui continuent à « faire » Zingaro, trente ans après sa création ?** En premier lieu, il y a le rapport à un temps qui est celui de nos créations, toujours distantes de deux ans et demi. Ce rythme lent, les chevaux l'imposent, tout comme les réalités économiques. Artistiquement et philosophiquement, il me convient très bien. C'était le rythme de sortie des films de Fellini, que j'adorais. Tous les deux ou trois ans, on allait au cinéma voir le nouveau Fellini comme si on se rendait chez un vieil ami pour prendre de ses nouvelles. Les gens nous disent la même chose de Zingaro – et je suis fier de cette fidélité. C'est ça qui justifie l'engagement d'une vie ; c'est cette continuité, cette écriture d'une relation – avec notre public comme avec les chevaux et les hommes avec qui je travaille – sur le très long terme.

**« On m'a proposé beaucoup d'argent pour lancer un deuxième Zingaro à Las Vegas. Très peu pour moi. »**

**Les contraintes qui font le quotidien de Zingaro ne vous pèsent jamais ?** Faire avec, ça aussi, je l'ai appris à l'école de la rue. Je dois avoir au minimum sept cents personnes dans le chapiteau chaque soir à Paris, et mille trois cents lors des tournées en province. En dessous de ce nombre de spectateurs, Zingaro, qui s'autofinance à 90 %, ne pourrait plus exister. Aujourd'hui, les conditions économiques sont plus difficiles, et un seul échec nous condamnerait, malgré les succès qui ont précédé. Donc oui, il faut se battre, sans cesse, et c'est parfois crevant... Mais sans faire n'importe quoi. Ça ne m'intéresse pas de participer à des jeux télé à la con, de montrer ma gueule pour vendre des billets de spectacle. Il faut savoir rester digne là-dessus.

**Vous estimez donc avoir trouvé la bonne mesure pour Zingaro, ce qui vous convient le mieux ?** Oui, et j'en suis fier, même si économiquement parlant, on vit sur un fil, sans garantie pour l'avenir. Nous sommes certainement la compagnie en France qui attire le plus de public – quand on va dans une ville, c'est toujours vingt mille personnes au minimum –, et sans utiliser les grands médias. Mais depuis des années, je sais que nous ne pouvons ni ne devons grandir davantage, car ça n'aurait aucun sens... Nous sommes fiers d'appartenir au monde du spectacle vivant : le théâtre, les concerts, la performance, des formes d'art par essence uniques et fragiles, et qui donc s'opposent à la mondialisation comme à la médiatisation instantanée de tout et de rien... Je revendique cette fragilité, cette rareté de l'acte. Les plasticiens ont trop flirté avec le monde industriel – je pense à des gens comme Jeff Koons et ses œuvres déclinables sur simple demande. Avec Zingaro, je m'y suis toujours refusé. On m'a proposé beaucoup d'argent pour lancer un deuxième Zingaro à Las Vegas. Devenir une sorte de Cirque du Soleil, très peu pour moi.

**Zingaro comme symbole d'une résistance ?** Je pense – et j'espère – qu'on est à la fin d'un cycle. Les gens n'en peuvent plus de toute cette « com », de la publicité à outrance. Ils sont en demande d'autre chose, plus authentique. Quand je vois la médiocrité de la production du service public, à la télévision, c'est à pleurer. Du coup tout le monde s'en détourne... Je suis persuadé que l'avenir du monde – et en particulier de la culture – va se jouer par des relations resserrées entre les gens, avec des logiques de circuits courts, comme dans le commerce équitable. Ça me va très bien, vu que ce qu'on fait reste très modeste : au fond, c'est un gars avec un cheval, ça repose sur pas grand-chose ●